

Dossier de résidence Maison de la Poésie de Rennes



Résidence de Printemps

Du 17 mars au 9 mai 2014

Accueil du poète

Stéphane Crémer

Dans *Comme un charme* (Denoël, 2006), Stéphane Crémer retrace une enfance marquée par un fort sentiment d'abandon. Son écriture reste empreinte de ce vide, mais de cette souffrance naît la liberté de maîtriser, par l'écriture, le vertige de la hauteur.

« Refuser tout ce qui ne se joue pas au-dessus du vide. » (*Prolégomènes à toute poésie*)

L'écriture s'envole, se déleste et s'abandonne aux éléments, à l'existence dans ce qu'elle a de plus ténu, de plus intense : un « rythme tendu et empreint de douceur qui semble être sa respiration naturelle » ainsi que l'a bien remarqué Jacques Josse à propos de *Compost* (isabelle sauvage, 2013). Perméable à l'air, le poète est épris d'une grande liberté, dans le souffle, le ciel, l'envol. Une écriture comme autant de mots tissés à même la découpe des nuages, dentelle d'air, visions, marges d'éclat jusqu'à l'aphorisme.

Ainsi, une philosophie naît de la contemplation du monde minéral, animal et végétal et le poème devient un chant qui capte la lumière, à la limite du ciel et de la terre, une voix ajourée d'espaces, un souffle « à la frange du fleuve » où demeure le poète (*Compost*).

Stéphane Crémer semble chercher à retrouver l'instant qui est l'éternité dans la littéralité de l'existence, autour des pierres, de l'oiseau, du souffle, dans la trace vivante que le poème encre sur la page. Nous vient ainsi l'écho de la présence d'un Du Bouchet, avec ses jets de mots entourés de blanc, éclairés, aveuglés.

le plus court chemin de l'oiseau

est l'assurance de sa hauteur : mesure

d'un poids

retiré

au monde

Pistes Pédagogiques :

Tout d'abord, lire à voix haute selon le protocole choisi par les élèves : ils offrent toujours une lecture que nous ne soupçonnerions pas et des entrées favorables à l'écriture et à leur compréhension du texte.¹

« dis-le à haute voix : tu verras que tous les mots sont bons à recuire au son de ta voix » (*Le banc*)

- « j'avoue » est la formule que Crémer insère dans chaque séquence-souvenir de *Comme un charme*. L'élève peut s'essayer à cet exercice ou encore faire la liste de ses points d'ancrage : adresses, noms des personnes qui l'ont gardé...

- Voyager grâce aux noms d'animaux inconnus qui parcourent le recueil *Compost* :

- le boto, le carcara, l'ara, le toucan, le crotale, l'ocelot, l'engoulevent, le guariba, le corocoro, le quiquivi ou bem-te-vi, le pacu, le pintado, le dourado : à partir de ce matériau, proposer des rêveries sonores à la manière de Jacques Demarcq ou Fabienne Raphoz² ; demander des dessins imaginaires, des collages que les élèves peuvent ensuite présenter à l'oral en expliquant comment le mot à susciter leur imaginaire.

- « La fleur de ma branche morte est...
« La fleur de mon oiseau peut...
Caviarder le poème « En surveillant le martin-pêcheur » dans *Compost* :

« La fleur de ma branche morte est un oiseau
dont le bois ne ploie pas sous son seul poids
mais aussi sous le temps nécessaire à ce que je vienne
jusqu'à son arbre et l'y prélève et il faut
compter je ne sais quoi jusqu'à cela !

La fleur de mon oiseau peut s'envoler n'importe quand :
il n'y a d'autre heure pour quitter son piquet,
que le reflet du vif appât frisant l'onde
à la frange du fleuve où je demeure —
pour signaler notre camp aux amis, qui sait ?
Qui sait qui sont les amis et quand ils viennent ?
Il n'y a pas d'appât pour l'ami
pas de leurre pour l'amitié et c'est aussi rare que le bonheur
de sentir sa ligne cassée fléchir quand même sous la morsure
comme le bois de son piquet sous celle du temps qui passe
tranquillement avec le fleuve, jusqu'à ce qu'on meure —
Vieille métaphore ! Pourtant, moi, je m'y baigne bien deux fois

¹ Des pistes de lecture et d'écriture sont aussi données sur le site de la maison de la poésie de Rennes : onglet « médiation » puis « actions pédagogiques » puis « bilan des activités pédagogiques ».

² *Les zoziôs* de Jacques Demarcq (éditions NOUS, 2008, avec CD) ; *Jeux d'oiseaux dans un ciel vide augures* de Fabienne Raphoz (éditions héros-limite, 2011).

dans ce fleuve d'émois, et plutôt deux fois qu'une
mais je reste toujours le même : hameçon retenu à l'ancestrale
souche noyée sous les crues — Qui ne me connaît ...?
Ou corps et âme emporté par des nageoires inconnues —
Qui ne me rêve... ? »

- Traduire le portugais : *Compost* est un recueil bilingue portugais/français puisqu'il s'agit de porter un regard sur le Brésil. Les élèves peuvent s'amuser à s'emparer de ce matériau sonore pour offrir une « traduction » qui sera la matière d'un autre poème.

« Mais nos langues depuis nos babils se sont-elles pas égarées ? » (*Compost*)

- Dans *Prolégomènes à toute poésie* (Isabelle Sauvage, 2008), Stéphane Crémer s'empare de la tradition de l'aphorisme :

« Acquérir la maîtrise du somnambule : se laisser porter selon sa trace. »

« Refuser tout ce qui ne se joue pas au-dessus du vide. »

- Sur ce modèle, créer d'autres aphorismes ; faire jouer l'intertextualité avec les aphorismes de René Char dans *Fureur et mystère* ou ceux d'Henri Michaux dans *Poteaux d'angle*.

« Ainsi chez soi, « dans son élément » - comme la pierre dans le lit du fleuve, qui, bien sûr, serait utile à un mur, ou à une route, mais y perdrait sa place - : bien veiller à *ne servir à rien*. »

« Que trouver ? Peut-être rien que l'ombre : *le corps même de la lumière*. »

- Jouer avec les paradoxes³

« Le poème coupe la trajectoire des mots »

« Humble, dure, recluse attentive, soigneuse, chaque pierre gonfle le fleuve
– ainsi chaque mot l'embouchure du silence. »

« La poésie volatilise le sens, disperse les mots jusqu'à éprouver chacun dans sa possible rupture d'avec tous les autres, sans la consommer. De cette épreuve se dégagent les pages dont les blancs ne sont plus d'aucun papier, couloirs aériens ou galeries souterraines : chaque mot y donnant l'impulsion qui le mène au vertige ascendant de ce qui, sortant de terre, supporte le ciel et ramifie nos sens. »

- partir d'un aphorisme pour discuter ensemble de ce qu'est la poésie.

³ Le paradoxe est un puissant stimulant pour la réflexion. Il est souvent utilisé par les philosophes pour nous révéler la complexité inattendue de la réalité. Il peut aussi nous montrer les faiblesses de l'esprit humain et plus précisément son manque de discernement, ou encore les limites de tel ou tel outil conceptuel. Ainsi l'on peut, encore une fois, faire agir l'intertextualité avec les syllogismes du logicien dans *Rhinocéros* de Ionesco.

Dans *Le banc* (Isabelle Sauvage, 2009)⁴, la typographie est particulièrement travaillée : nous voyons apparaître l'italique, la majuscule (On peut faire le parallèle avec le recueil d'Hélène Sanguinetti : *Et voici la chanson*, sélectionné pour le Prix des découvreurs).

« Chaque jour vient une heure, un moment, un instant, voire LE TEMPS
ENTIER OÙ TOUT EST POSSIBLE SANS MIRACLE. »

- Interroger les élèves : en quoi l'espace du poème pose le problème du sens de la lecture (que l'on rencontre aussi dans les calligrammes). Que signifie-t-il ?⁵ Penser le poème comme le lieu d'une topographie.

Dans *Le banc*, le blanc est signifiant.

L'écriture est découpée, blanchie : retour à la littéralité de l'oiseau, là où ce qui se dit et ce qui est se dénude, se calcifie.

- L'écriture de Stéphane Crémer foisonne d'images, surtout dans les textes plus longs, plus proches de la prose poétique comme dans « à hautes voix » in *Le banc* :

« Je sens, dans la campagne, des arbres se rapprocher et s'avouer, avant que la nuit ne se coule par leurs branches jusqu'à leurs racines... » :

Que voir ? : la nuit qui tombe ; qu'entendre ? : le vivant de la respiration des arbres

« *Torchon saturé de lourdes écumes*, la mouette... » : métaphores à inventer, à deviner

Notons enfin ces « Voix », aux éditions La Martinière et Xavier Barral, celle de Rimbaud⁶ surtout, belle introduction aux poèmes de Rimbaud, à ceux de Crémer et surtout à la poésie.

« Ce qui monte avec la marée c'est plus encore
que le niveau de la mer la profondeur
des poissons la hauteur des oiseaux
le chant des mâts et notre confiance
à perdre pied »

« Perdre pied », belle introduction à l'écriture poétique !

⁴ Isabelle Sauvage est éditrice typographe. Depuis 2002 elle réalise des livres d'artiste de petit format et à tirage restreint (entre 125 et 170 exemplaires). Une quinzaine de titres sont parus, en poésie et en prose ; des textes courts, car le temps de composition et de fabrication manuelles des ouvrages instaure une contrainte réelle qui fait de la typographie un art des limites. La plupart des textes dialoguent avec l'œuvre d'un artiste, l'ouvrage s'équilibrant au gré de cette double intervention. Le livre, tel qu'Isabelle Sauvage le propose, est donc bien le lieu bâti d'une rencontre autour de l'élément singulier que constitue un texte. (Olivier Goujat in *Poezibao*)

⁵ « *Le blanc dans la page marque un lien presque syntaxique qui se trouve enfoui* » (Du Bouchet)

⁶ « *Il faut être absolument moderne* », Arthur Rimbaud, (éditions de La Martinière/Xavier Barral, 2003)